

L'AMOUR IMPOSSIBLE DANS LE SILENCE DE LA MER DE VERCORS ET DANS LE FILM HOMONYME DE PIERRE BOUTRON

THE IMPOSSIBLE LOVE IN VERCORS'S LE SILENCE DE LA MER AND IN PIERRE BOUTRON'S HOMONYMOUS FILM

Monica Alina TOMA¹

Abstract

Over the years, numerous studies have explored the interesting film adaptation of Vercors's short story "Le Silence de la Mer" by Melville (1949), but few articles have taken into consideration the new, intriguing adaptation of this famous writing by Pierre Boutron (2004). This article aims to explore the theme of love between enemies in the visions of Vercors and Boutron, starting from the theories of impossible love articulated by Albert Farchadi.

Keywords: impossible love, forbidden love, enemies, resistance, war

DOI: 10.24818/SYN/2023/19/2.04

1. Introduction

En parlant du récit « Le silence de la mer » en 1948, Sartre déclarait : « Dans un demi-siècle il ne passionnera plus personne ». (Sartre, 1947 : 122) Pourtant, Sartre avait tort. Cette œuvre énigmatique, qui a été traduite en plusieurs langues, n'arrête pas sa conquête du public même aujourd'hui. Son succès extraordinaire vient du fait qu'elle est construite autour d'un des « thèmes les plus obsédants de la littérature occidentale: celui de l'amour impossible, qui relie Tristan et Yseut au Cid, en passant par Roméo et Juliette. » (Farchadi, 1996: 986)².

Le présent article vise à explorer ce thème de l'amour impossible entre ennemis non seulement dans le livre « Le silence de la mer » écrit par Vercors, mais aussi dans le film au même titre réalisé par Pierre Boutron. « Le silence de la mer » est la nouvelle la plus fameuse de la Résistance française. Elle a été publiée clandestinement

¹ Monica Toma, l'Université d'Études Économiques de Bucarest, monica.toma@rei.ase.ro

² D'ailleurs, dès 1951, dans l'édition de poche Albin Michel, on affirmait que « l'auteur a su atteindre et réunir les qualités qui donnent à un sujet semblable sa valeur permanente : la pureté du style [...], le sentiment profond du pathétique, de l'émotion poignante qui a de tous temps accompagné un thème éternel [...] : l'amour entre ennemis.» (citée par Farchadi, 1996 : 989)

par Jean Bruller, dit Vercors³, aux Editions de Minuit en 1942.⁴ Le récit a été diffusé d'abord sous le manteau, il a circulé copié à la main et dactylographié sous le nez des forces de l'ordre, puis il a été largement distribué par la Résistance, et même parachuté sur papier bible par la Royal Air Force. (Vercors, 1994 :VI)⁵ Bruller était dessinateur, humoriste et critique d'art, et « Le silence de la mer » a représenté sa première tentative d'écrire un livre.⁶ Il l'a fait pour combattre l'idée de la « bonne entente » entre les Français et les envahisseurs allemands (Gómez, 2018 : 268), pour aider les écrivains de son temps à surmonter la tentation de collaborer avec l'ennemi (Vercors, 1950 : 232). À cette tentation et à la propagande allemande, Vercors opposait le silence. (Vercors, 1994 : VII) Ainsi, la nouvelle se voulait « un acte de mobilisation contre l'occupant sans pourtant se dresser contre lui. » (Gomez, 2018: 270)

Par « Le silence de la mer », qui montre comment un oncle et sa nièce réagissent face à un officier nazi, Vercors s'était proposé non seulement d'appeler ses compatriotes à la défense de la dignité française (Gomez, 2018 : 269)⁷, mais aussi de blâmer le manque de révolte des « bons Allemands », qui exécutaient les ordres inhumains de leurs supérieurs sans s'opposer. (Konstantinovic, 1969 : 68) Pourtant, à la publication du récit, la critique littéraire a été partagée dans ses opinions sur l'intention de l'auteur. Si beaucoup de lecteurs ont considéré que le livre était un « chef-d'œuvre » (Breton, 1944 : 122) de la Résistance, d'autres voix, qui ont trouvé que l'officier était trop aimable et raffiné, ont déclaré que « Le silence de la mer » était un récit de propagande écrit par un écrivain pro-allemand.⁸

³ Le Vercors est un massif des Préalpes françaises qui a servi de refuge à beaucoup de résistants.

⁴ Le récit aurait dû être publié en octobre 1941 dans *La Pensée libre*, mais la revue clandestine avait cessé d'exister suite à une perquisition par la Gestapo. En décidant de publier lui-même son récit, Bruller avait fondé alors Les Editions de Minuit, une maison d'édition clandestine qui allait devenir l'une des institutions les plus importantes de la Résistance littéraire.

⁵ En 1943, la nouvelle est devenue un bestseller en Grande-Bretagne. Puis elle a été rapidement réimprimée en Suisse, en Amérique, en Australie, à Alger, à Québec ou à Beyrouth. (Konstantinovic, 1969 : 9)

⁶ Jusqu'à la Libération, personne n'a connu la véritable identité de l'auteur de ce récit, même la propre famille de l'écrivain n'a rien su. D'après Scaiola, « Quand on découvrit que Vercors était le dessinateur Bruller et surtout que *Le silence de la mer* était sa première œuvre, il y eut une réaction de surprise. » (Vercors, 1994 : VI-VII)

⁷ En écrivant ce récit, Vercors milite pour une résistance intellectuelle par la défense de la culture. Il s'agit d'une littérature engagée pour la liberté ». (Gomez, 2018 : 269)

⁸ Cependant, « Vercors a justifié sa caractérisation positive de l'officier des armées d'occupation comme « le meilleur des Allemands possible », justement pour rendre plus convaincant et persuasif le « message » de son récit. S'il avait peint une brute sanguinaire, l'entente entre les personnages n'aurait pas été concevable. [...] En revanche, Vercors voulait démontrer que même avec le meilleur des Allemands imaginable, musicien et francophile [...], tout rapport amical aurait été une duperie, sinon une trahison. » (Vercors, 1994 : IX-X)

Malgré ces polémiques, le livre a connu un immense succès. Au fil du temps, la nouvelle a été rééditée constamment et traduite partout dans le monde, étant transmutée plusieurs fois au théâtre, à l'opéra et à l'écran. Selon certains spécialistes, comme Albert Fachardi, le succès durable de ce récit a été dû au fait qu'il contient un thème récurrent et captivant de la littérature, celui de l'amour impossible entre ennemis.⁹

C'est pour cela que certaines adaptations du livre ont abordé justement cette vision de l'amour interdit entre l'officier allemand et la nièce, en jouant sur la lutte entre les sentiments et le devoir.

Ainsi, le fameux téléfilm « Le silence de la mer » du cinéaste Pierre Boutron (2004), réalisé à partir du scénario d'Anne Giafferi, nous présente en détail la naissance d'une passion inavouable et troublante entre la jeune fille française et le militaire nazi, en nous montrant comment la guerre empêche le cœur de se manifester.

Le téléfilm de Boutron est basé non seulement sur le livre « Le silence de la mer », mais aussi sur un autre récit de Vercors, *Ce Jour-là* (1943), qui évoque la vie clandestine et dangereuse des résistants.¹⁰ Cette adaptation créative et transformatrice des nouvelles de Bruller plonge le téléspectateur dans l'univers quotidien de la France occupée, en montrant, par exemple, des rebelles qui sont arrêtés par les nazis, des badauds qui sont dispersés par les soldats allemands ou des villageois qui font la queue devant une boulangerie à l'étalage vide.

Le film, qui a été diffusé par la chaîne de télévision France 2, a connu un succès immédiat, remportant trois prix au « Festival de Fiction de Saint-Tropez 2004 » : le prix pour le meilleur téléfilm, le prix pour la meilleure interprétation féminine (Julie Delarme) et le prix pour la meilleure musique (Angélique et Jean-Claude Nachon).

2. L'intrigue

2.1 L'intrigue de la nouvelle de Vercors

L'intrigue de la nouvelle de Vercors est simple. Au début de l'Occupation allemande en Allemagne, un oncle et sa nièce sont obligés d'accueillir un officier allemand,

⁹ Pourtant, cette interprétation de la nouvelle ne fait pas l'unanimité de la critique à cause du mystère enveloppant la jeune fille.

¹⁰ Cette courte nouvelle nous présente un jeune enfant qui, en faisant sa promenade habituelle avec son père, observe que celui-ci a un comportement inusuel. L'homme semble avoir complètement oublié leurs habitudes rassurantes. De plus, lorsqu'ils rentrent à la maison, ils remarquent l'absence du pot de géranium que la mère posait sur le rebord de la fenêtre chaque fois qu'ils sortaient. Inquiet, le père emmène son fils chez une amie et va à la gare pour rechercher sa femme. Malheureusement, il est arrêté par les nazis et emmené avec elle.

Werner von Ebrennac, qui réquisitionne une chambre dans leur maison. Le jeune homme se dit désolé de les déranger et tente poliment d'établir un contact avec eux, mais il se heurte à leur silence. Pourtant, il ne leur en tient pas rigueur et il exprime même son admiration pour leur patriotisme. Ainsi, pendant plus d'un mois, Werner vient chaque jour saluer l'oncle et la nièce sans jamais attendre ou recevoir de réponse en retour.

Un soir glacial d'hiver, tandis qu'il neige, l'officier apparaît devant ses hôtes pour la première fois en civil pour se réchauffer près du feu. Il évoque son amour pour la Allemagne et leur parle de son métier de compositeur. Dorénavant, il prend l'habitude de passer chaque soir pour monologuer à propos de la littérature, de la musique, de sa vie, de sa forêt natale, des villes européennes qu'il a traversées. En déplorant la guerre, Werner souhaite de tout son cœur une union entre leurs deux pays.

Au retour du printemps, l'officier annonce avec joie qu'il passera à Paris une permission de deux semaines pour revoir ses amis qui s'occupent des négociations pour unir la Allemagne et l'Allemagne. Pourtant, à son retour, Werner évite ses hôtes pendant plusieurs semaines. Lorsque l'oncle le croise à la Kommandantur, il le trouve très pâle, mais il n'en dit rien à sa nièce. Trois jours plus tard, l'officier frappe à porte de la salle de séjour, sans pénétrer dans la pièce comme d'habitude. Étonné, l'oncle lui adresse la parole pour la première fois pour l'inviter à entrer.

Cette fois-ci, Werner apparaît en uniforme, le visage froid, pour leur annoncer qu'ils doivent oublier tout ce qu'il leur a dit auparavant. Il avoue qu'à Paris ses amis ont ri de ses rêves d'union entre les deux nations ennemies, car le but des Allemands n'est autre que la destruction de la Allemagne. Déçu, l'officier fait part à ses hôtes de sa décision d'aller au front russe, où les conditions de vie sont très dures. L'oncle se montre attristé par le fait que même un homme comme Werner finit par se soumettre à un régime auquel il ne croit pas, alors que la nièce pâlit brusquement en comprenant les implications d'un tel départ. En regardant intensément la fille, le jeune homme murmure un adieu à son adresse, et, livide, elle finit par lui dire la même chose. L'officier retrouve alors son sourire, et quitte la maison le lendemain, avant que l'oncle et la nièce ne soient réveillés.

2.2 L'intrigue du film de Boutron

Pendant la Seconde Guerre mondiale, la musicienne Jeanne Larosière¹¹ (Julie Delarme) vit avec son grand-père, André Larosière (Michel Galabru), dans une ancienne maison pittoresque à la lisière d'un village occupé par les nazis. Leur vie est bouleversée le jour où leur maison est réquisitionnée pour loger un officier

¹¹ Tandis que dans « Le silence de la mer » de Vercors les personnages français ne possèdent pas de noms, dans le téléfilm homonyme de Pierre Boutron, ceux-ci sortent de l'anonymat, en acquérant une identité spécifique.

allemand, Werner von Ebrennac (Thomas Jouannet). Celui-ci va occuper la chambre des parents de Jeanne, décédés il y a longtemps.

Lorsque l'officier vient prendre possession de la pièce, Jeanne joue un prélude de Bach. Werner, qui est lui aussi musicien, est subjugué par la musique, mais la jeune fille arrête brusquement de jouer dès qu'elle perçoit la présence du jeune homme dans la maison. Le militaire se présente en s'excusant de la situation, mais Jeanne décide de ne jamais lui adresser la parole, ni même de jouer quoi que ce soit au piano tant qu'il restera chez eux. Tout comme dans le récit de Vercors, l'officier comprend la signification du silence de la jeune fille et de son grand-père et passe chaque soir les saluer et leur parler de sa vie, de sa famille, de ce qu'il aime. Il cherche des contacts avec la fille non seulement par ses mots, mais aussi par ses gestes courtois. À la différence de la nouvelle, le militaire tente aussi de se rapprocher de Jeanne lorsqu'il la rencontre dans le village, mais elle refuse toujours d'interagir avec lui. Pourtant, les deux protagonistes ont de plus en plus mal à cacher leurs sentiments amoureux.

Tout change le jour où deux officiers allemands viennent visiter le jeune homme et détruisent ses rêves romantiques, en lui rappelant son devoir envers l'Allemagne. Le lendemain, Werner et ses amis doivent monter dans une voiture qui a été auparavant chargée d'explosifs par les rebelles et Jeanne, qui est consciente du danger, joue de la musique au piano pour attirer l'attention de l'homme qu'elle aime.

Impressionné, le militaire retarde sa montée dans la voiture, ce qui le sauvera. Cependant, ses amis meurent et les résistants sont arrêtés. Suite à ces événements cruels, Werner annonce à ses hôtes sa décision de partir pour le front russe et Jeanne, qui ne peut retenir ses larmes, court après lui pour lui dire adieu. À la fin du téléfilm, Jeanne rejoint la résistance.

3. *L'amour impossible entre ennemis*

3.1 *L'amour impossible dans la vision de Vercors*

Selon Farchadi, « Le silence de la mer » de Vercors renvoie au sous-genre romanesque de l'histoire d'amour impossible, les éléments textuels qui façonnent ce type d'histoire s'articulant selon trois « noyaux » sémantiques successifs ou trois phases : l'énamouration, l'interdit et la mort. (Farchadi, 1996 : 986) Dans la première phase, celle de l'énamouration, le récit nous provoque à deviner la naissance des sentiments amoureux entre la nièce silencieuse et le bel officier dans l'espace clos de la maison, qui est propice au drame amoureux. Ensuite, le voyage du jeune homme à Paris, où il est rappelé à l'ordre de la loi par ses pairs, constitue l'étape de l'interdit. Dans la dernière phase, celle de la mort, l'officier, découragé, annonce son départ pour l'enfer du front russe, décision qui révèle un désir de suicide.

En tant qu'histoire d'amour tragique, la nouvelle renvoie à une tradition littéraire atemporelle et induit une expérience d'ordre affectif. (Farchadi, 1996 : 987-988) D'après Farchadi, le récit contient un ensemble de motifs qui tiennent traditionnellement de la séduction amoureuse. (Farchadi, 1996 : 986-987) Ainsi, le texte trace d'abord un portrait physique attractif du jeune officier : son visage est beau, il a les yeux clairs et les cheveux blonds et souples, ses épaules étroites sont impressionnantes. (Vercors, 1994 : 9-10)

Puis, le récit nous dévoile le discours séducteur de Werner, qui joue « sur le double registre de la séduction idéologique et de la thématique amoureuse ». (Farchadi, 1996 : 987) Ainsi, l'officier idéaliste, qui déplore la guerre, avoue qu'il a toujours aimé la France de loin, tout comme le troubadour Jaufré Rudel avait été amoureux de sa princesse lointaine.¹² (Vercors, 1994 : 16) Pourtant, son aspiration de conquérir ce pays se mêle à son désir de gagner l'amour de la jeune fille car, pour Werner, la France est représentée par la nièce belle et silencieuse, dont il est visiblement épris et qu'il ne cesse de regarder en souriant :

- Je suis heureux d'avoir trouvé ici un vieil homme digne. Et une demoiselle silencieuse. Il faudra vaincre ce silence. Il faudra vaincre le silence de la France. Cela me plaît.

Il regardait ma nièce, le pur profil têtu et fermé, en silence et avec une insistance grave, où flottaient encore pourtant les restes d'un sourire. [...]

- Oui, reprit la lente voix bourdonnante, c'est mieux ainsi. Beaucoup mieux. Cela fait des unions solides, des unions où chacun gagne de la grandeur... (Vercors, 1994 : 23-24)

¹² « *La Princesse lointaine* » est le titre d'une pièce de théâtre d'Edmond Rostand qui raconte une histoire d'amour tragique.

Werner rêve d'une union qui aide les deux pays à s'élever, d'un « mariage » heureux entre la France et l'Allemagne, né d'un « amour partagé ». (p.33) Les termes ambigus comme « union », « mariage » ou « amour partagé » sollicitent la connaissance qu'a le lecteur de la séduction amoureuse, en invitant celui-ci à une double lecture du texte sur le plan lexical. C'est que derrière le discours politique du militaire se cache un captivant message amoureux.

Ce double sens de la parole apparaît aussi dans le récit lorsque l'officier évoque avec émotion le fameux conte de *La Belle et la Bête*. (Vercors, 1994 : 24-25) Werner, qui représente l'image de l'Allemagne envahissante, s'identifie visiblement à la Bête, tandis que la jeune fille fière et digne, qui incarne la France, est mise en lien avec la Belle. Pour l'Allemand, ce conte représente l'exemple d'une conquête lente, douce et progressive, qui finit par donner naissance à l'amour :

Pauvre Belle ! la Bête la tient à merci, — impuissante et prisonnière, — elle lui impose à toute heure du jour son implacable et pesante présence... la Belle est fière, digne, — elle s'est faite dure... Mais la Bête vaut mieux qu'elle ne semble. [...] Elle a du cœur, oui, elle a une âme qui aspire à s'élever. Si la Belle voulait ! ... la Belle met longtemps à vouloir. Pourtant, peu à peu, elle découvre au fond des yeux du geôlier haï une lueur, — un reflet où peuvent se lire la prière et l'amour. [...] Elle cesse de haïr, cette constance la touche, elle tend la main... Aussitôt la Bête se transforme [...] : c'est maintenant un chevalier très beau et très pur, délicat et cultivé, que chaque baiser de la Belle pare de qualités toujours plus rayonnantes... Leur union détermine un bonheur sublime. (Vercors, 1994 : 24-25)

L'officier ne veut conquérir ni la France ni la nièce par la force. Il éprouve des sentiments sincères pour la fille, avec laquelle il envisage un futur heureux et partagé. Il rêve de vivre en France, dans la maison de ses hôtes, non comme un ennemi, mais comme une personne intégrée, acceptée. Ses mots acquièrent presque la valeur d'une promesse lorsqu'il avoue :

*- Moi, dit-il un peu plus haut, il faudra que je vive ici, longtemps. Dans une maison pareille à celle-ci. Comme le fils d'un village pareil à ce village. Il faudra...¹³ Il se tut. Il se tourna vers nous. Sa bouche souriait, mais non ses yeux qui regardaient ma nièce.
-Les obstacles seront surmontés, dit-il. La sincérité toujours surmonte les obstacles.* (Vercors, 1994 : 28)

¹³ Selon Rivera Lynch, le silence de la citation suggère que la phrase qui commence par «il faudra » pourrait continuer avec « “que j'aie pour compagne une jeune fille de ce pays...” ». Pourtant, l'officier ne peut prononcer ces paroles, car l'amour des deux jeunes gens est impossible dans les circonstances présentes. (Rivera Lynch, 1993 : 41)

L'amour du jeune homme n'est pas unilatéral. La nièce est également séduite par les bonnes manières et par les nobles sentiments de l'officier, qui est si différent de l'idée qu'elle s'était faite des Allemands auparavant. Elle refuse toute communication avec Werner : elle évite de le regarder et devient immobile et silencieuse lorsqu'il fait sentir sa présence. Pourtant, le silence qu'elle s'est imposé la met dans la situation d'écouter le jeune homme et d'observer son comportement tous les jours. Et, malgré les circonstances, une certaine réceptivité s'installe progressivement dans l'âme de la nièce, qui se transformera, peu à peu, en amour.

Au fur et à mesure que la lecture avance, l'auteur nous fait deviner très subtilement l'évolution des sentiments de ce personnage énigmatique, dont le visage et les gestes trahissent ce que l'esprit s'acharne à cacher. Ainsi, dans la présence de l'Allemand, la jeune fille rougit, alors que ses doigts tricotent « avec une vivacité mécanique » (Vercors, 1994 : 15), tirent « trop vivement » sur l'aiguille, cassent le fil (Vercors, 1994 : 31) ou tremblent légèrement. (Vercors, 1994 : 29) Peu à peu, Werner semble acquérir dans sa vie paisible une place de plus en plus importante. Pourtant, elle n'avoue jamais ses sentiments, et seuls ses réactions involontaires dévoilent les émotions qu'elle éprouve.

C'est seulement à la fin de la nouvelle que la nièce offre au jeune homme « le regard de ses yeux pâles » (Vercors, 1994 : 55), au moment où elle comprend que leur amour ne pourra jamais s'accomplir. Lorsqu'elle apprend que Werner va aller au front russe, décision qui masque un désir de suicide, la nièce ressent un véritable un malaise physique :

le visage de ma nièce me fit peine. Il était d'une pâleur lunaire. Les lèvres, pareilles aux bords d'un vase d'opaline, étaient disjointes, elles esquissaient la moue tragique des masques grecs. Et je vis, à la limite du front et de la chevelure non pas naître, mais jaillir, — oui, jaillir, — des perles de sueur. (Vercors, 1994 : 62)

À son tour, l'officier ne peut pas quitter la fille sans recevoir de sa part une confirmation que l'intimité qui s'est établie entre eux est réelle, sans lui arracher un seul mot. Les « yeux attachés » à ceux de la nièce, Werner obtient un « Adieu »¹⁴, dont l'émotion difficilement contenue montre au jeune homme que l'amour est plus fort que l'inimitié. C'est pour cela qu'il part pour l'enfer du front russe en souriant.¹⁵

¹⁴ Selon Farchadi, le mot « Adieu » que la nièce prononce rappelle le célèbre « Va, je ne te hais point » de Corneille. (Farchadi, 1996 : 987)

¹⁵ Vercors aurait voulu donner une fin heureuse à la nouvelle : au moment où l'Allemand prendrait conscience des intentions de ses compatriotes, il choisirait la révolte et l'amour des jeunes gens pourrait s'accomplir. Pourtant, un tel dénouement aurait contredit la réalité historique. En Allemagne, personne ne résistait plus à Hitler, tout le monde obéissait à ses ordres.

3.2 L'amour impossible dans la vision de Boutron

Dans le film de Pierre Boutron, Werner continue à soutenir l'idée d'une complémentarité entre les cultures française et allemande et à faire part à ses hôtes de sa profonde admiration pour la France : « J'ai toujours aimé la France. J'étais un enfant à l'autre guerre... et déjà j'aimais ce pays. (Boutron 2004, 28 :06-28 :15) Tout comme dans la nouvelle, vaincre le silence de la France signifie pour le jeune officier vaincre le silence de la fille. C'est un défi qui lui fait plaisir, comme il fait plaisir à un prétendant que sa belle lui résiste. L'officier emploie des mots couverts et des regards suggestifs pour exprimer son amour à Jeanne :

Il fait bon ici. Quelle chance vous avez d'habiter près de la mer. Moi, ce que j'aime dans la mer, c'est son silence. [...] je parle de ce qui est caché, de ce qu'on y devine... La mer est silencieuse, mais il faut savoir l'écouter... Je suis très heureux d'avoir trouvé ici un vieil homme digne et une demoiselle silencieuse. (Boutron 2004, 43 :21-44 :42)

Les gestes de Werner envers la fille révèlent aussi l'intensité de ses sentiments : il lui propose de la reconduire chez elle en voiture quand il la voit dans la rue, il court pour la sauver lorsqu'elle est agressée par un cousin et il va à sa rencontre quand il se rend compte qu'elle l'aime aussi.

En ce qui concerne Jeanne, elle n'adresse qu'un mot à l'officier durant tout le film. Dès le premier contact avec lui, elle essaie d'ignorer son existence, de ne rien percevoir de ce qu'il dit ou fait. Malgré l'extrême courtoisie de l'Allemand, elle s'enferme dans un silence obstiné. Pourtant, derrière ce silence se cachent des sentiments contradictoires. La fille éprouve de la haine contre l'ennemi et contre la part de soi-même qui se sent attirée par lui, mais aussi de l'amour pour l'homme sensible et cultivé qui la regarde avec chaleur.

Ses sentiments deviennent tellement intenses, qu'elle ne peut s'empêcher d'aller dans la chambre de Werner pour toucher les objets qui lui appartiennent. Lorsqu'elle comprend que la vie du jeune homme est en danger, elle ne dort pas de la nuit. Ne pouvant communiquer verbalement avec Werner, elle choisit de jouer du piano afin d'attirer son attention et ainsi de l'empêcher de monter dans la voiture chargée d'explosifs.

La plus belle scène du film est, sans doute, celle de la veille de Noël. C'est le premier moment que Werner et Jeanne partagent seuls et le jeune homme joue pour la fille « Le Prélude de Bach ». Ce Prélude, que Jeanne avait aussi interprété le moment de l'arrivée de l'officier, est le plus merveilleux cadeau que Werner puisse offrir, car il donne aux amoureux qui ne peuvent avouer leurs sentiments directement la possibilité de vivre une dimension qui les unit.

Les gros plans sur les visages des deux personnages permettent au spectateur de saisir l'émotion intense des protagonistes, les modifications de leurs états d'âme au

son de la musique et en présence de l'autre. Lorsque l'officier finit de jouer, il regarde intensément la nuque de la jeune femme, puis il touche la chaise sur laquelle la fille est assise, gestes qui dévoilent sa passion pour elle.

En apprenant les vraies intentions des nazis, Werner ressent la plus grande désillusion. Ce sentiment est d'autant plus fort, qu'il comprend que son amour pour Jeanne est voué à l'échec à cause des circonstances. Cependant, bien qu'il soit désespéré, le jeune homme ne peut désobéir à son *Führer* :

Tout ce que j'ai dit depuis mon arrivée... tout ce que les murs de cette maison ont entendu... il faut oublier. [...] Plus d'espoir. Que dois-je faire ? Je pense que vous avez raison. La seule réponse est d'être fidèle à son devoir et à ses engagements. (Boutron 2004, 1 :10 :50-1 :12 :05)

La demande de Werner d'être envoyé à l'un des fronts les plus durs représente une sorte de réaction contre la cruauté de la guerre et contre les souffrances qu'elle cause. Cependant, l'annonce de son départ provoque à Jeanne un véritable choc émotionnel. En brisant les murs qu'elle a elle-même construits, elle court en larmes après l'officier pour lui dire adieu. Ce geste suscite paradoxalement un sourire sur les lèvres de Werner, car il représente la confession indirecte d'un amour impossible.

4. Conclusion

Le texte de Vercors et le film de Boutron nous montrent la naissance du sentiment amoureux dans le cœur de deux jeunes gens appartenant à des pays ennemis. La fille française oppose à l'occupant allemand qui s'est imposé dans sa maison un silence obstiné, qui cache pourtant des changements intérieurs imprévus et des émotions intenses. Bien qu'elle essaie de vivre comme si l'officier n'existait pas, ses regards et ses gestes révèlent les sentiments inavouables qui l'agitent intérieurement. De son côté, l'officier, qui rêve d'un mariage avec la jeune femme, essaie d'établir avec elle une communion privilégiée, qui va au-delà des mots.

Si l'on compare le film avec la nouvelle, on constate que, dans la création de Boutron, l'intrigue est bien plus élaborée et les rencontres entre les deux amoureux sont plus nombreuses. La psychologie des personnages gagne en finesse et les protagonistes expriment leurs émotions et leurs états d'âme plus librement. Werner et la fille ont plus d'interactions, ils communiquent davantage. Cependant, la fin du récit et du film reste la même. Cause de la rencontre, la guerre devient aussi la cause de l'adieu. Comme le dit Scaiola, « seulement dans les contes de fées, la Belle arrive à s'unir à la Bête. » (Vercors, 1994 : XII)

Bibliographie

- Barbosa Giraud, A. C.** 2009. « Le Silence de la mer à l'écran : la traduction audiovisuelle de l'occupation et de la résistance » dans *TODAS AS LETRAS N*, volume 11, n. 2, TRADUÇÃO, 74-80.
- Breton, A.** 1944. *Arcane 17*. Paris, Fayard.
- Cignatta, T.** 2023. *Deux films côte à côte*. https://it-content.pearson.com/products/25940cd2-e0ba-43bf-bd6f-ac1189307208/giornata_della_memoria/francesepages_memoria_guida_SSS_G.pdf, consulté le 14 août 2023.
- Coutant-Defer, D., Randal, A.** 2011. *Le Silence de la mer de Vercors* (Analyse de l'œuvre). lePetitLittéraire.fr.
- De Los Angeles Hernandez Gomez, M.** 2018. « Vercors, la réception critique de son œuvre », dans *Cedille. Revista de estudios franceses* no. 14, avril.
- Dingli, L.** 2009. *Pierre Boutron, Le silence de la mer*. <https://laurentdingli.com/2009/04/26/pierre-boutron-le-silence-de-la-mer/>, consulté le 10 août 2023.
- Farchadi, A.** 1996. « Le silence de la mer ou l'injonction assourdie », dans *Revue d'histoire littéraire de la France*, septembre-octobre, no. 5, Armand Colin, 983-989.
- Gilbert, N.** 2006. Une nouvelle de la guerre et de la résistance.
- Konstantinovic, R. D.** 1969. *Vercors, écrivain et dessinateur. Avec des commentaires de Vercors et 18 dessins de Jean Bruller*. Paris, Klincksieck.
- Lancelot, B. O.** 2008. *Le Silence de la mer*, téléfilm de 2004. <http://lancelot-d-oslo.over-blog.com/article-19852768.html>, consulté le 10 août 2023.
- Parreau, C.** 2013. *Le silence dans Le silence de la mer de Vercors et Le joueur d'échecs de Stefan Zweig*, Université d'Angers.
- Piette, M.** 2016. *Le Silence de la mer de Vercors* (Analyse approfondie), Profil-litteraire.fr.
- Plaquette, H.** 2007. *Le Silence de la mer*. http://lettres-histoire-geo.ac-amiens.fr/IMG/pdf/teledoc_lesilencedelamer.pdf, consulté le 12 août 2023.
- Rivera Lynch, L.P.** 1993. *Le silence de la mer de Vercors ou le manifeste de la résistance*. https://politproductions.com/sites/default/files/art-p_1_rivera_lynch-le_silence_de_la_mer-Le_manifeste_de_la_resistance.pdf. Consulté le 15 août 2023.
- Vercors.** 1994. *Le Silence de la mer*, Cideb editrice, Genova.
- Vercors.** 1950. *Plus ou moins Homme*, Paris, Albin Michel.

The author

Monica Toma obtained her bachelor's degree in Romanian, French and English Language and Literature at the "1 Decembrie 1918" University of Alba Iulia. She received a master's degree in the History of Images, History of Ideas and a doctoral degree in Comparative Literature at the Babeş-Bolyai University of Cluj-Napoca. She also got a master's degree in the Culture and Language of European Organisations at the University of Bucharest. She has published various articles in a number of nationally and internationally recognized journals.